



ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS
Zoom sur la santé mentale
Résultats 2022-2023

Janvier 2024

Contexte et enjeux

Depuis 2021, l'ORS-CREAI Normandie et l'OR2S, en collaboration avec l'Agence régionale de santé et les services universitaires et avec le soutien de la Région Normandie, pilotent un dispositif d'enquête santé auprès des étudiants normands. L'objectif de cette enquête annuelle est de mieux connaître l'état de santé de ces derniers, leurs modes de vie, de comprendre leurs habitudes et de recueillir des informations indispensables afin d'adapter au mieux les actions de prévention à destination de ce public en région. Après s'être penché plus particulièrement sur l'accès aux soins et à la santé lors de la première année de mise en œuvre, le comité technique a choisi d'axer le recueil et les analyses 2023 sur la thématique de la santé mentale.

En effet, si les jeunes et les étudiants s'estiment globalement en bonne santé, des points d'alerte, notamment en termes de santé mentale, sont notés. Ils présentent selon les dernières données nationales¹ des indicateurs de santé mentale moins favorables que le reste de la population, avec notamment une hausse plus forte après la crise liée à la Covid-19. Plus précisément, d'après le Baromètre santé 2021, une plus grande part de jeunes de 18-24 ans que l'ensemble de la population a vécu un épisode dépressif caractérisé (EDC) au cours des 12 derniers mois (20,8 % vs 12,5 %), plus les femmes que les hommes (15,6 % vs 9,3 %). La tendance à la hausse de la dépression amorcée en France depuis 2005, a été très marquée entre 2017 et 2021 (de 9,8 % à 13,3 % d'EDC au cours des 12 derniers mois), la hausse la plus importante étant observée chez les 18-24 ans (de 11,7 % à 20,8 %) et chez les étudiants (de 9,7 % à 20,3 % ; voir bibliographie p.14 [1]).

Rappelons que la Normandie fait partie des régions dont les indicateurs de santé sont les plus défavorables. En matière de santé mentale chez les jeunes, la région présente notamment une prévalence de traitements anxiolytiques plus forte, et ce quel que soit le département considéré [SNDS 2022], et des taux de tentatives de suicide plus élevés qu'au plan national [Atih-PMSI 2022]. L'activité des services d'urgences pour idées suicidaires et geste suicidaire a d'ailleurs significativement augmenté chez les 18-24 ans sur la période 2020-2021 par rapport à la période 2017-2019 [2]. Enfin, une surmortalité par suicide est également notée [Fnors 2015-2017].

Ce document synthétise les analyses réalisées sur la santé mentale des étudiants de licence des trois universités normandes. Au-delà des principaux indicateurs de mesure de santé mentale (qualité de vie, détresse psychologique, pensées suicidaires et tentatives de suicide), les facteurs associés à une santé mentale dégradée sont également étudiés afin d'apporter les éléments de connaissance pour adapter au mieux les actions à destination de ce public.

¹ Baromètre santé 2021, Enquête Copiprev, Santé publique France

SOMMAIRE

Retour sur l'enquête 2022-2023	p.2	Détresse psychologique	p.10
Profil et études	p.3	Tendances suicidaires	p.12
Comportements et santé générale des étudiants	p.4	Soins psychologiques	p.13
Qualité de vie	p.5	Bibliographie	p.14
Soutien social	p.6	Précisions méthodologiques	p.14
Profil de Duke	p.6	Synthèse	p.16

Retour sur l'enquête 2022-2023

Méthodologie et calendrier

- Un auto-questionnaire, accessible en ligne, est composé d'une partie socle proposée chaque année. Elle est structurée autour du profil, des habitudes de vie, de l'état de santé et des souhaits d'informations/actions de prévention des étudiants. Le questionnaire est complété d'une partie thématique qui varie chaque année.
- Des démarches réglementaires effectuées avec une forte implication des délégués à la protection des données des universités normandes : convention avec les universités, demandes d'autorisation en conformité avec le RGPD (méthodologie de recherche MR03 et autorisation de la Commission à la Protection des Personnes)...

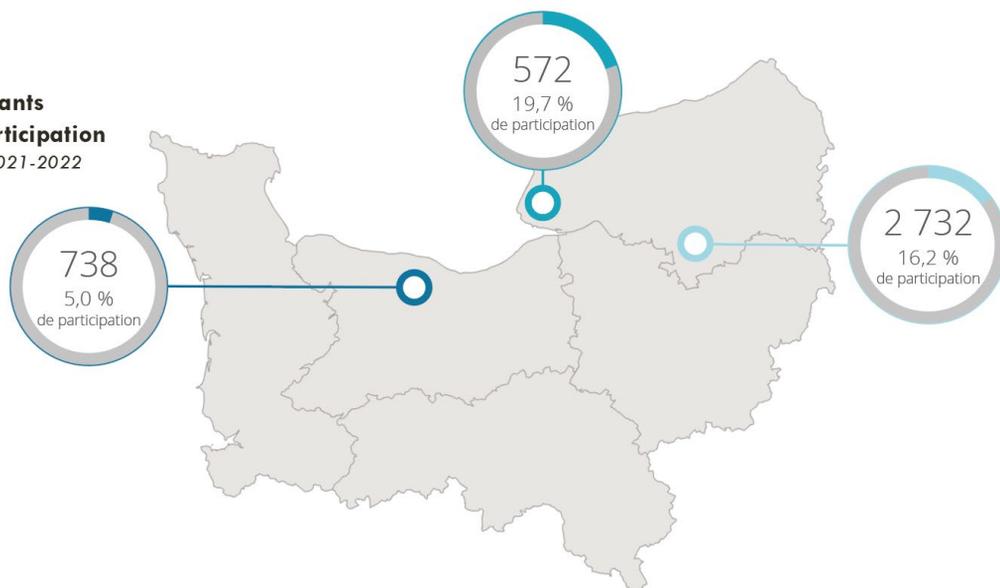
Critères d'inclusion :
inscrit à l'université
et en licence 1^{ère},
2^{ème} ou 3^{ème} année



- **Novembre 2022 - janvier 2023** : sélection de la thématique annuelle, construction des outils d'enquête et de communication
- **Février - avril 2023** : terrain
- **Mai 2023 - novembre 2023** : vérification et nettoyage de la base d'enquête, contrôle de cohérence, redressement des données et analyses statistiques
- **Novembre 2023 - janvier 2024** : élaboration d'un document de synthèse des données collectées en 2023, choix de la thématique pour 2023-2024, construction des outils d'enquête et de communication 2024

Terrain et participation

4 042 participants
11,6 % de participation
contre 8,5 % en 2021-2022



Profil et études

Une minorité d'hommes...

Trois répondants à l'enquête sur quatre (74,5 %) sont des femmes alors qu'elles ne représentent que 60,8 % des étudiants inscrits en licence dans les trois universités normandes.

Par ailleurs, 2,6 % des participants parmi les 4 042 répondants sont des personnes non binaires.

...et des âges très variés

Comme en 2021-2022, la majorité des étudiants enquêtés a entre 18 et 22 ans. Plus précisément, 47,2 % sont âgés de 17 à 19 ans, 36,6 % ont entre 20 et 21 ans et 16,2 % ont 22 ans ou plus (dont 9,8 % ont 23 ans ou plus).

Une participation variable au sein des universités normandes

Alors que les étudiants de l'université du Havre et de Rouen sont sur-représentés (ils comptabilisent respectivement 14,2 % et 67,6 % des répondants contre 8,4 % et 48,7 % des étudiants inscrits en licence en Normandie), leurs homologues caennais sont moins nombreux à avoir répondu à l'enquête (18,3 % des répondants pour 42,9 % des inscrits).

Ces déséquilibres soulignent la nécessité de redresser les données, comme cela est fait pour tous les résultats présentés dans ce document, afin de le rendre représentatives des étudiants de licence en Normandie.

Une répartition de la participation inégale selon les filières

Malgré légèrement moins d'élèves de première année de licence qu'attendu, les taux de participation sont globalement du même ordre de grandeur que les taux d'inscription, avec 41,0 % de participants en L1, 34,3 % en L2 et 24,7 % en L3.

Concernant les filières, parmi les répondants, plus d'un étudiant sur quatre est inscrit dans une section sciences humaines et sociales (SHS, 27,6 %) et près

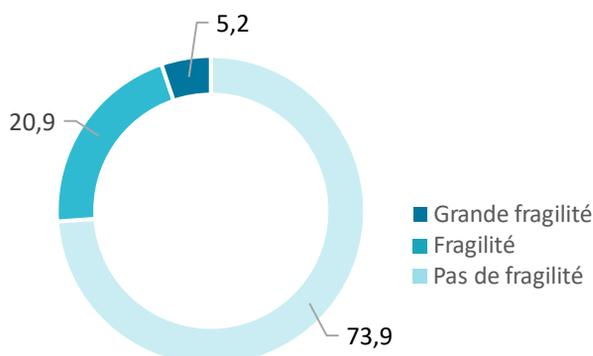
d'un sur cinq étudie les sciences (18,9 %), ou le droit, l'économie, la gestion ou les sciences politiques (DEGSP, 18,8 %). De plus, 16,6 % des étudiants enquêtés suivent des cours de lettres, langues et arts (LLA). Enfin, les filières comptabilisant le moins d'étudiants sont la santé (11,4 %) et les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS, 5,2 %). Il est à noter que 1,7 % des étudiants suivent plusieurs cursus en parallèle et ont ici été considérés indépendamment des autres dans une catégorie « multi-cursus ».

Un score de fragilité socio-économique pour caractériser les profils

Afin de synthétiser la situation des étudiants, un score de fragilité socio-économique a été développé à partir de différentes questions portant sur les charges et responsabilités financières (voir le rapport 2021-2022, publié en février 2023, pour plus de détails sur la méthodologie de calcul du score).

Selon cette classification, un étudiant sur cinq se trouve en situation de fragilité socio-économique et un étudiant sur vingt en grande fragilité socio-économique. Cette répartition reste similaire à celle observée l'année précédente (5,1 % des étudiants en situation de grande fragilité socio-économique et 19,5 % en situation de fragilité socio-économique).

Répartition des étudiants en fonction du score de fragilité socio-économique (en %)



Source : Enquête santé des étudiants normands -
année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Comportements et santé générale des étudiants

Ce document a pour objet de restituer les résultats autour de la thématique de la santé mentale. Les indicateurs présentés sur cette page permettent de disposer d'information sur la santé en général et les comportements des étudiants. Pour plus d'information, se référer aux résultats de l'enquête 2021-2022 publiés en février 2023.



17 %

se jugent en mauvaise santé

1,6 fois plus

de problèmes de santé et

2,6 fois plus

de gêne dans les activités du quotidien en raison de sa santé **chez les étudiants en grande fragilité socio-économique**



Dans l'année, **91 %** ont indiqué avoir consulté un professionnel de santé

et **plus d'1/3**

déclare avoir renoncé à des soins



46 %

déclarent sauter le déjeuner et/ou le dîner au moins de temps en temps



3/5

indiquent faire du sport chaque semaine



Plus d'1/5

est en surcharge pondérale et plus d'1/10 est en situation de maigreux



9 %

déclarent fumer quotidiennement

Près de 5 %

indiquent consommer du cannabis au moins une fois par mois

Près d'1/5

mentionne boire de l'alcool au moins une fois par semaine



2/3

ne vivent pas avec leur famille

22 %

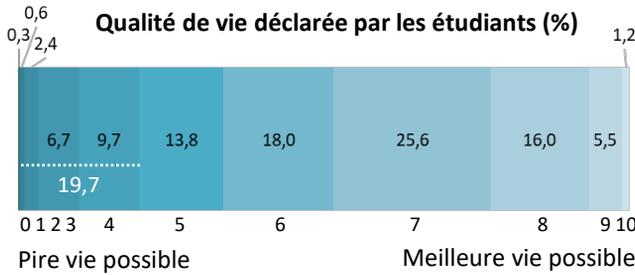
affirment rencontrer des difficultés financières importantes

2/5

attestent avoir la charge de la majorité de leurs dépenses

Qualité de vie

Un étudiant sur cinq (19,7 %) évalue sa qualité de vie entre 0 et 4 sur une échelle allant de 0 à 10 (0 étant la pire vie possible et 10 la meilleure vie possible). Ils étaient 22,7 % dans ce cas en 2022, soit 3 points de plus.



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023 - Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

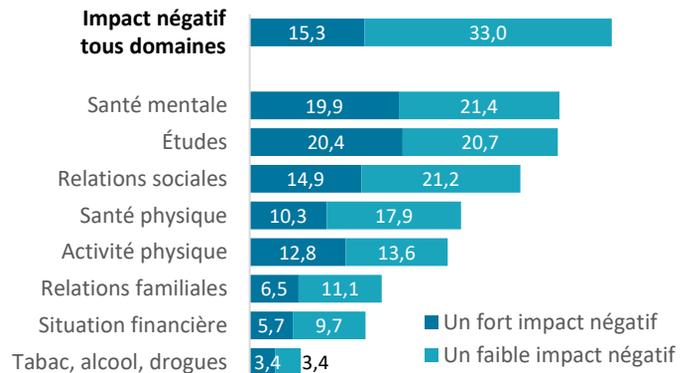
Comme l'année précédente, toutes choses égales par ailleurs, ce sont les étudiants les plus fragiles socio-économiquement qui considèrent le plus avoir une mauvaise qualité de vie : 56,7 % des étudiants en grande fragilité et 29,7 % en fragilité situent leur qualité de vie entre 0 et 4, contre 14,6 % de ceux qui n'ont pas de fragilité. Par contre, aucune association n'est retrouvée avec la filière, contrairement à ce qui était observé en 2022, ni avec le genre ou le niveau de licence.

La Covid-19 moins impactante qu'en 2022

Au total, 48,3 % des étudiants déclarent que la crise de la Covid-19 a encore un impact négatif dans leur vie d'aujourd'hui, alors qu'ils étaient 71,9 % en 2022. Par ailleurs, 39,5 % déclarent ne pas subir d'effet au moment de l'enquête (vs 19,1 % en 2022) et 12,2 % considèrent qu'ils en tirent encore des bénéfices (vs 9,0 % en 2022). Trois ans après la crise, ces effets directs semblent donc s'estomper chez les étudiants. De plus, les étudiants de licence interrogés début 2023 étaient en grande majorité lycéens au moment de la crise, ils n'ont donc pas vécu la crise dans les mêmes conditions que les étudiants de l'époque.

La santé mentale, les études et les relations sociales restent aux premiers rangs des domaines qui les impactent encore. L'impact négatif sur la santé mentale est significativement associé au niveau L3 (49,8 % vs 38,2 % en L2), à la fragilité socio-économique (47,8 % vs 39,2 % pas de fragilité) et à la filière SHS (47,3 % vs 33,9 % en STAPS).

Impact négatif de la crise liée à la Covid-19 sur différents domaines de la vie des étudiants (%) (plusieurs réponses possibles)

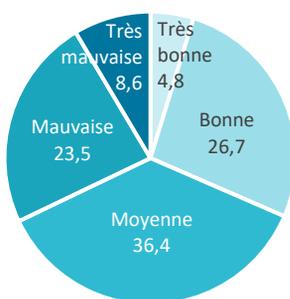


Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023 Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

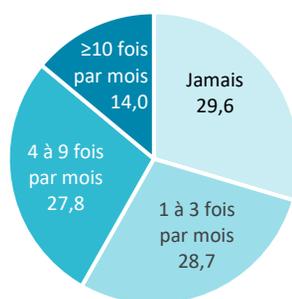
Des problèmes de sommeil chez un tiers des étudiants

Alors que près d'un tiers des étudiants considère avoir une bonne ou très bonne qualité de sommeil (31,5 %), un autre tiers indique avoir un sommeil de mauvaise ou très mauvaise qualité (32,1 %). De plus, ils sont 41,8 % à se sentir limités l'équivalent d'au moins une fois par semaine (4 fois ou plus par mois) dans leurs activités du

Qualité de sommeil perçue (%)



Limité dans les activités du fait de la qualité de sommeil (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023 - Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

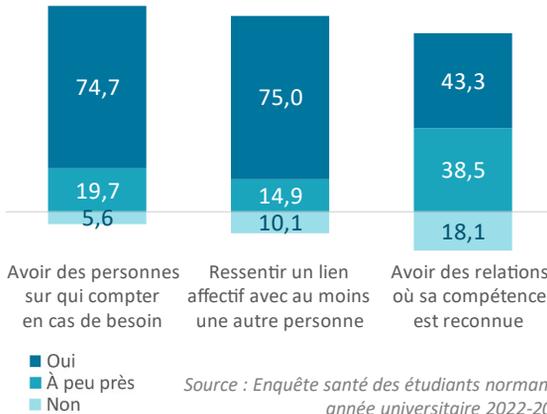
fait de la qualité de leur sommeil ; un étudiant sur sept indique l'être au moins 10 fois par mois (soit, en moyenne, plus de deux fois par semaine).

Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants en fragilité ou grande fragilité socio-économique sont plus concernés par une mauvaise qualité de sommeil que les autres (respectivement 45,6 % et 58,5 % vs 26,6 % chez les étudiants sans fragilité). Il en est de même pour les étudiants des filières « Droit, économie, gestion, sciences politiques », « Lettres, langues, arts » et « Sciences humaines et sociales » (respectivement 33,1 %, 39,7 % et 32,6 % vs 21,9 % en STAPS). Aucune association n'est relevée en fonction du genre et du niveau de licence.

Soutien social

Le score de soutien social a été élaboré à partir de trois questions (cf. graphique ci-dessous) permettant d'avoir une valeur comprise entre 0 et 100*, 0 traduisant une grande détresse et 100 un soutien social très important.

Questions sur le soutien social (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Un score plus élevé chez les femmes, les plus âgés et les plus favorisés

Les étudiantes sont plus nombreuses à avoir un score de soutien social très favorable (score entre 75 et 100) que les étudiants (65,2 % vs 56,1 %). Une différence de répartition du score de soutien social est également observée en fonction du niveau de licence, les étudiants de L3 étant plus nombreux que ceux de L1 à avoir un score très favorable (65,4 % vs 59,9 %).

Concernant la fragilité socio-économique, les étudiants en situation de grande fragilité sont plus nombreux que ceux qui ne sont pas en situation de fragilité socio-économique à obtenir un score de soutien social défavorable (score entre 25 et 49) ou très défavorable (score entre 0 et 24, cf. graphique ci-dessous).

Score de soutien social en fonction de la fragilité socio-économique (%)

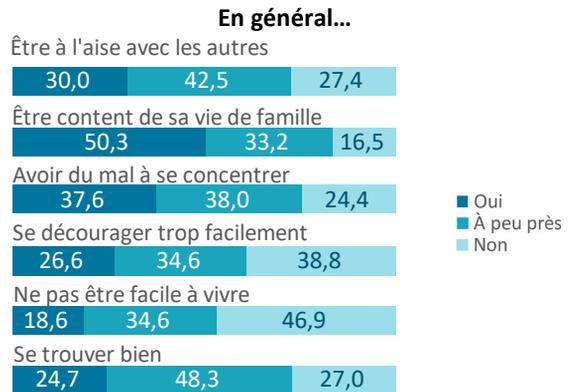


Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

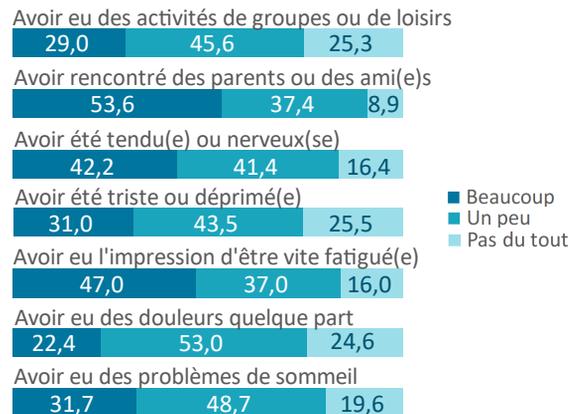
Profil de Duke

Le profil de Duke est un indicateur validé permettant la mesure de la qualité de vie en rapport avec la santé. Il est déterminé à partir de 17 questions, dont 13 (cf. graphiques ci-dessous) ont été retenues dans cette étude pour le calcul de scores en lien avec la santé mentale**.

Questions du profil de Duke (%)



Au cours des 8 derniers jours...



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

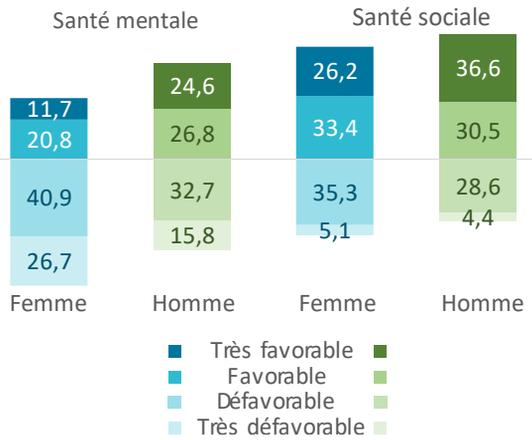
*Pour chacune des trois questions composant le score de soutien social, la modalité « oui » valait « 2 », la modalité « à peu près » valait « 1 » et la modalité « non » valait « 0 ». La somme des réponses a ensuite été ramenée à une échelle comprise entre 0 (étudiants ayant répondu non aux trois questions composant le score) et 100 (étudiants ayant répondu oui aux trois questions).

** Pour chaque question permettant de calculer le profil de Duke, un score de 0, 1 ou 2 est attribué en fonction de la réponse. La somme de ces scores pour certaines questions permet de déterminer un score global, ramené entre 0 et 100, correspondant à une dimension du profil de Duke. Pour chaque dimension, le score a été scindé en quatre groupes : « très défavorable » pour un score compris entre 0 et 24, « défavorable » entre 25 et 49, « favorable » entre 50 et 74 et « très favorable » entre 75 et 100. Ont ici été étudiés les scores de santé sociale, estime de soi, santé mentale, anxiété et dépression. Contrairement à ce qui a déjà été fait dans d'autres études, les scores d'anxiété et de dépression présentés dans ce document sont interprétés dans le même sens que les trois autres scores.

Une part importante d'étudiants présentant des scores défavorables

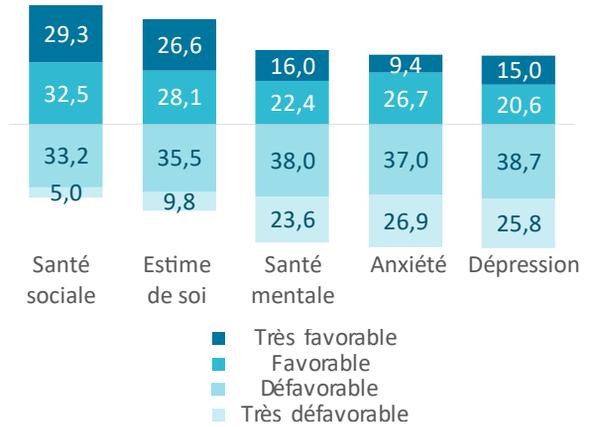
Les scores de santé mentale, d'anxiété et de dépression issus du profil de Duke présentent une même tendance, avec plus de trois étudiants sur cinq ayant un score défavorable ou très défavorable. Les scores de santé sociale et d'estime de soi ont une répartition assez proche : environ trois étudiants sur dix ont un score très favorable, proportion identique pour le score favorable (30 %) ; ils sont un tiers à avoir un score défavorable et entre 5 % et 10 % un score très défavorable.

Scores de santé mentale et de santé sociale en fonction du sexe (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Profil de Duke en fonction de la dimension (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023 - Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Un impact variable du genre

Les scores de santé sociale et d'estime de soi ont une répartition qui ne diffère pas statistiquement en fonction du sexe : environ deux femmes sur cinq et un homme sur trois ont des scores défavorables ou très défavorables.

Les scores de santé mentale, d'anxiété et de dépression ont eux aussi une même tendance en fonction du sexe. En effet, les femmes sont plus nombreuses à avoir un score défavorable ou très défavorable (respectivement 67,6 %, 70,0 % et 70,3 % vs 48,5 %, 50,8 % et 52,2 % chez les hommes).

En revanche, que les étudiants soient en première, seconde ou troisième année de licence, la répartition des scores de Duke reste similaire pour les différentes dimensions étudiées.

Une répartition inégale des scores en fonction de la filière des étudiants

Globalement, quelle que soit la dimension du profil de Duke considérée, les étudiants de « Sciences et techniques des activités physiques et sportives » (STAPS) ont tendance à avoir des scores plus favorables que les étudiants des autres filières et en particulier que ceux de « Lettres, langues et arts » (LLA). Ils sont ainsi 11,0 % en STAPS contre 34,5 % en LLA à avoir un score très défavorable pour la santé mentale, 0,3 % contre 8,8 % pour la santé sociale, 3,1 % contre 15,6 % pour l'estime de soi, 13,9 % contre 36,0 % pour l'anxiété et 13,2 % contre 35,5 % pour la dépression. Les étudiants de « Droit, économie, gestion et sciences politiques » (DEGSP) et ceux qui suivent plusieurs cursus en parallèle présentent aussi des scores plus défavorables que les étudiants de « Santé », de « Sciences », de « Sciences humaines et sociales » (SHS) ou de STAPS.

Score de santé mentale en fonction de la filière (%)

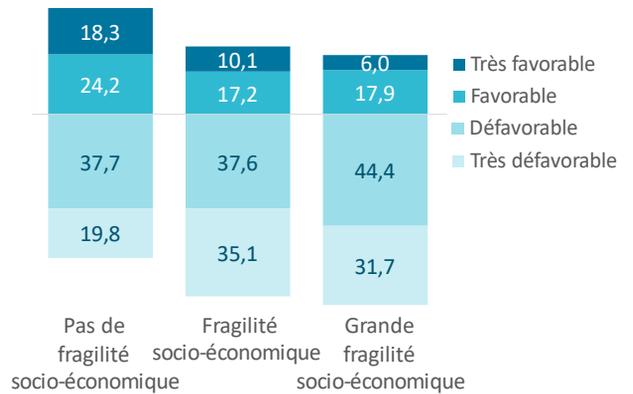


Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Une santé mentale moins favorable pour les étudiants en grande fragilité socio-économique

Globalement, quelle que soit la dimension du profil de Duke, les étudiants en situation de grande fragilité socio-économique sont plus nombreux que les autres à obtenir des scores défavorables, voire très défavorables. Concernant l’anxiété, la dépression, et la santé mentale, plus d’un étudiant sur trois se trouvant en situation de fragilité socio-économique obtient un score très défavorable, tandis que c’est le cas de moins d’un sur cinq chez les étudiants non fragiles. Pour les scores de santé sociale et d’estime de soi, les étudiants en grande fragilité socio-économique sont respectivement 4,6 et 2,8 fois plus concernés que les étudiants non fragiles par des scores très défavorables.

Score de santé mentale en fonction du score de fragilité socio-économique (%)



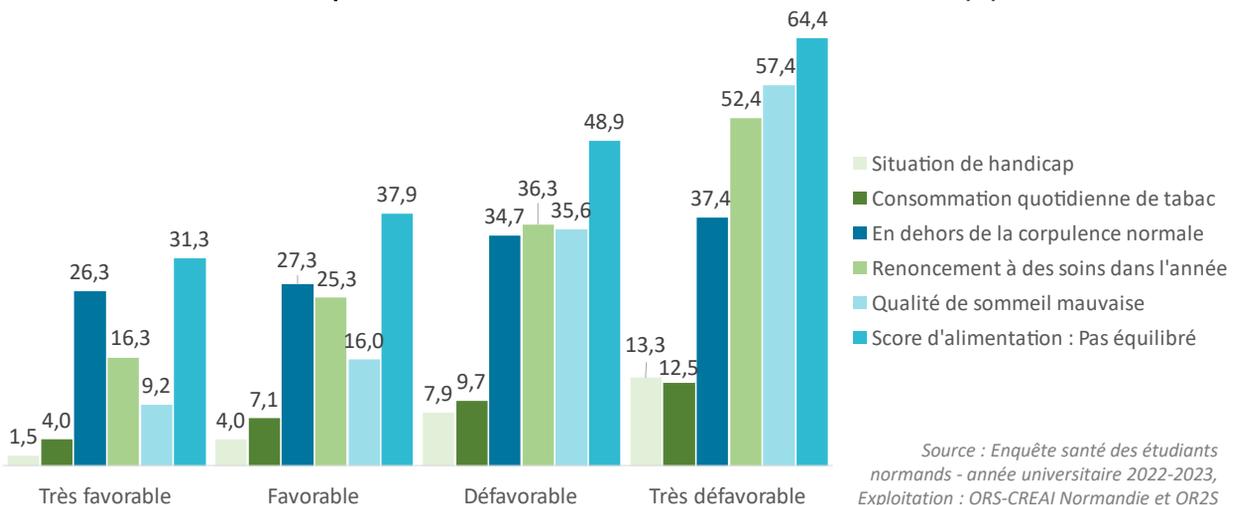
Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Facteurs associés au score de santé mentale de Duke

Le choix a été fait de présenter des résultats sur le score de santé mentale. Il est néanmoins à noter que des tendances proches à celles présentées dans la suite de cette partie sont observées pour les autres dimensions du profil de Duke.

Les étudiants ayant un score de santé mentale très défavorable sont deux fois plus nombreux que ceux ayant un score très favorable à indiquer ne pas manger équilibré (cf. graphique ci-dessous). Pour la consommation quotidienne de tabac, le rapport entre les deux groupes est de plus de trois. De même, alors que plus d’un étudiant sur cinq se trouve beaucoup trop gros ou beaucoup trop maigre parmi ceux ayant un score de santé mentale très défavorable, c’est le cas de moins d’un étudiant sur vingt-cinq chez ceux ayant un score favorable ou très favorable. En revanche l’écart de corpulence réelle, bien qu’existant, est plus faible : 37,4 % des étudiants avec un score très défavorable ont une corpulence en dehors de la normale contre 26,3 % de ceux ayant un score de santé mentale très favorable. Par ailleurs, plus d’un étudiant sur deux ayant un score de santé mentale très défavorable déclare avoir une mauvaise qualité de sommeil contre moins d’un sur dix pour ceux ayant un score très favorable. Plus d’un étudiant sur deux avec un score de santé mentale très défavorable déclare avoir renoncé à des soins dans l’année contre moins d’un étudiant sur cinq avec un score très favorable. Le fait d’être en situation de handicap est également plus souvent déclaré chez les étudiants ayant un score de santé mentale très défavorable que chez les étudiants ayant un score très favorable. Il est également à noter que les étudiants victimes de viol ou d’agression sexuelle sont bien plus nombreux parmi les étudiants présentant un score de santé mentale très défavorable (54,1 % vs 34,1 % chez les autres).

Caractéristiques des étudiants en fonction du score de santé mentale (%)

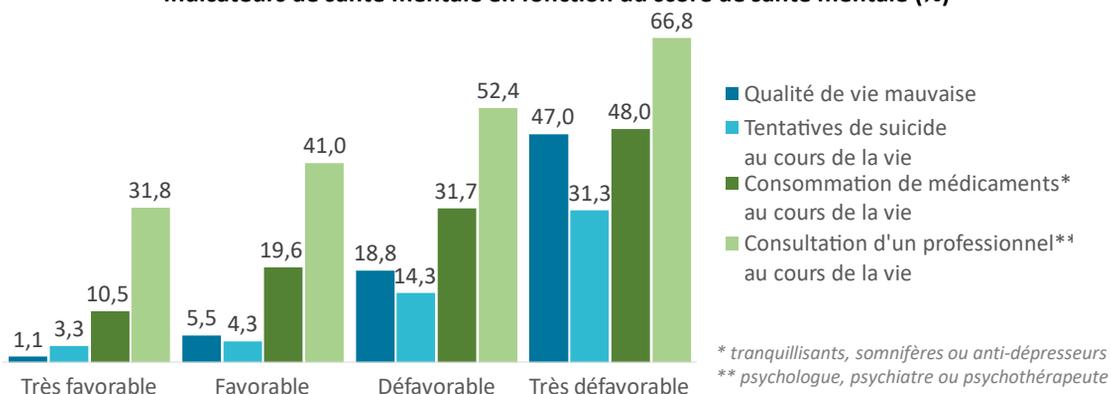


Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Bien que les étudiants présentant un score de santé mentale très défavorable soient plus nombreux à déclarer avoir renoncé récemment à des soins (cf. page précédente), ils sont également plus nombreux à avoir consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours de leur vie (cf. graphique ci-dessous).

De manière assez logique, les étudiants avec un score de santé mentale très défavorable sont plus enclins que les autres à déclarer avoir une mauvaise qualité de vie, avoir déjà tenté de se suicider ou avoir déjà pris des médicaments type tranquillisants, somnifères ou anti-dépresseurs.

Indicateurs de santé mentale en fonction du score de santé mentale (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
 Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Près de 15 ans plus tôt, le score de santé mentale relevé en France chez les jeunes de 15-30 ans était plus favorable

Dans le cadre du Baromètre santé 2010 réalisé par l'Inpes [3], le profil de Duke a été étudié en population générale, au niveau national et régional.

Une exploitation de réponses des jeunes de 15 à 30 ans révèle des scores moyens bien plus favorables en 2010 que ce qui est observé en 2023 chez les étudiants normands (cf. tableau ci-dessous). Il est cependant à noter que la population cible n'est pas la même dans les deux études puisque les jeunes, étudiants ou non, ont été enquêtés dans le cadre du Baromètre santé. Par ailleurs, selon le Baromètre santé 2010, parmi les personnes de 15 à 30 ans, ce sont les plus jeunes qui ont le score de santé mentale le plus faible en moyenne (71,4 chez les 15-19 ans vs 75,1 chez les 26-30 ans), restant toutefois bien au-dessus des scores observés dans l'enquête santé des étudiants normands 2022-2023.

Un différentiel entre hommes et femmes retrouvé dans les deux recueils

En revanche, les mêmes tendances selon le sexe sont retrouvées dans les deux études, les hommes présentant systématiquement des scores plus favorables que les femmes, avec une différence sexuée plus marquée pour la santé mentale que pour la santé sociale.

Scores moyens de santé mentale en fonction du sexe et du recueil

Scores moyens	Baromètre santé national 2010 (15-30 ans)		Santé des étudiants normands 2023	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Anxiété	63,7	72,3	42,3	53,1
Santé mentale	68,3	78,3	42,9	54,6
Estime de soi	73,5	80,8	54,6	63,7
Dépression	65,6	76,0	41,7	52,4
Santé sociale	68,7	71,1	59,9	64,5

Sources : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023, Baromètre santé 2010
 Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Détresse psychologique

L'indicateur du « mental health inventory » (MHI-5) est une sous-échelle du questionnaire sur la santé SF-36 qui mesure la santé psychique. Il comporte cinq questions avec chacune six modalités de réponses (de « en permanence » à « jamais »). Le score varie de 0 à 100, 0 étant le niveau de détresse le plus élevé et 100 le plus faible. La présence d'une détresse psychologique significative est internationalement définie par un score inférieur ou égal à 52.

Près d'un étudiant normand sur deux en détresse psychologique

Au cours des quatre semaines précédant l'enquête, 12,1 % des étudiants ont indiqué n'avoir rarement ou jamais été heureux et 23,1 % calmes et détendus. Dans le même sens, ils sont 52,7 % à s'être sentis souvent ou en permanence très nerveux, 38,4 % tristes et abattus et 28,8 % si découragés que rien ne pouvait leur remonter le moral.

Ces proportions sont légèrement supérieures à celles observées chez les étudiants en France en 2021 (respectivement 49 %, 38 % et 24 %) [4].

Le score de détresse psychologique a été calculé à partir de ces 5 questions : il atteint 55,0 sur 100 en moyenne et la moitié des étudiants ont un score compris entre 40 et 68. Il peut également être établi que 47,3 % des étudiants normands présentent une détresse psychologique significative (score compris entre 0 et 52).

Les études, première source de préoccupation

Parmi les étudiants qui présentent une détresse psychologique significative, les principaux motifs de détresse évoqués sont les études (93,0 %), loin devant l'état de santé (51,0 %) et la situation financière (47,9 %) (cf. graphique figurant en bas de la page).

Un niveau de détresse comparable à celui observé en France en 2021

Les enquêtes de l'OVE ont fait état d'une hausse significative de la détresse psychologique des étudiants depuis la crise de la Covid-19 : elle serait passée de 29 % post-Covid (enquête 2019-2020) à 43 % en 2021 (MHI ≤ 56 sur 100) [4]. Avec deux années de recul supplémentaires les étudiants normands présentent donc un niveau de détresse psychologique légèrement supérieur. Notons que plus de la moitié d'entre eux se disent encore impactés négativement par la crise de la Covid-19 en termes de santé mentale, au moment de l'enquête (52,2 % vs 30,9 % chez les étudiants qui ne présentent pas de détresse psychologique).

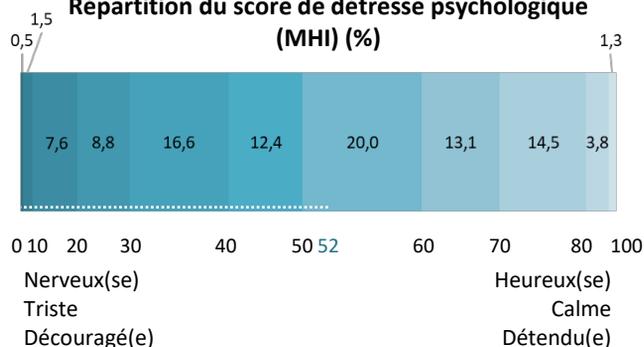
État mental au cours des 4 dernières semaines (%)



■ En permanence ou souvent ■ Quelquefois ■ Rarement ou jamais

Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

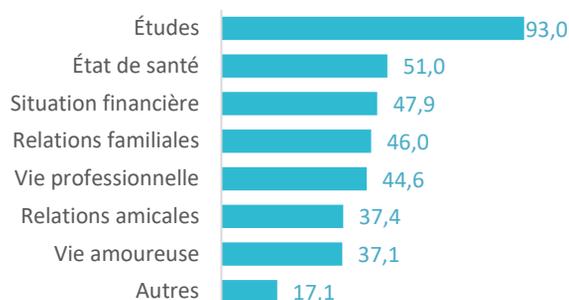
Répartition du score de détresse psychologique (MHI) (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Motifs de détresse psychologique (%)

(parmi les étudiants dont le score MHI est compris entre 0 et 52)
(plusieurs réponses possibles)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Facteurs associés à la détresse psychologique

La fragilité socio-économique liée à la détresse psychologique...

Lorsque la présence de détresse psychologique (MHI \leq 52/100) est croisée avec les variables socio-économiques, il apparaît que le fait d'être une femme, d'être fragile ou très fragile socio-économiquement et de suivre des filières telles que « Multi-cursus », « Lettres, langues, arts », « Droit, économie, gestion, sciences politiques » ou « Sciences humaines et sociales » sont significativement associés à des scores plus défavorables. Aucune association n'est observée avec le niveau de licence, ni avec l'université d'inscription.

...la perception négative de l'état de santé et de la qualité de vie également

Après ajustement sur les variables socio-économiques, la détresse psychologique est également associée significativement à un mauvais état de santé perçu et déclaré (problème de santé qui dure, limite dans les activités du quotidien, handicap, renoncement aux soins), une mauvaise qualité de vie perçue, une mauvaise hygiène de vie (sommeil, alimentation, activité physique, corpulence, tabac et cannabis dans une moindre mesure) et le fait d'avoir subi des violences sexuelles au cours de la vie (cf. figure ci-contre). En revanche, aucune association n'est établie avec le fait de vivre seul, d'être célibataire, de consommer de l'alcool, ou d'être de nationalité étrangère.

[1] Baromètre santé 2021 - indicateur : EDC

[5] OVE 2020 - indicateur : MHI-5

[6] Baromètre santé 2020 - indicateur : pensées suicidaires

[7] ORS BN 2012 - indicateur : détresse psychologique

Détresse psychologique par profil

% d'étudiants ayant un score entre 0 et 52 sur 100

Score
MHI
moyen

Genre	Femme	53,7	51,6
	Homme	34,0	61,0
Socio-économie	Grande fragilité	60,3	45,6
	Fragilité	60,4	47,9
	Pas de fragilité	43,0	57,0
Filière	Multi-cursus	55,6	55,1
	LLA	53,5	51,0
	DEGSP	52,7	52,5
	SHS	51,9	53,1
	Santé	42,2	55,6
	Sciences	40,5	57,6
	STAPS	28,1	63,8
Santé perçue	Bonne	39,0	58,8
	Mauvaise	88,6	33,7
Problème de santé	Non	38,1	59,0
	Oui	62,9	47,1
Limite dans les activités	Non	38,4	58,9
	Oui	72,6	42,5
Handicap	Non	45,5	55,6
	Oui	69,8	41,9
Renoncement aux soins	Non	39,1	58,6
	Oui	64,2	46,4
Qualité de vie	Bonne	37,6	59,6
	Mauvaise	87,2	34,0
Qualité de sommeil	Bonne	36,1	60,1
	Mauvaise	70,9	43,2
Corpulence perçue	Trop gros/maigre	75,0	41,3
	Bien /un peu	43,8	56,2
Alimentation perçue	Pas équilibrée	57,8	49,4
	Équilibrée	38,0	59,1
Activité physique	Non ou peu	50,0	53,2
	Oui	35,2	60,5
Victime de viol	Non	42,8	56,8
	Oui	72,6	42,8
Victime d'agression sexuelle	Non	38,9	58,7
	Oui	61,1	48,1

Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023

Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Aide de lecture : Avec 53,7 % de femmes en détresse psychologique, contre 34,0 % d'hommes, les étudiantes sont significativement plus touchées que les étudiants. De même en termes de scores, 0 étant le niveau de détresse le plus défavorable et 100 le plus favorable, les femmes affichent un score MHI moyen inférieur, et donc plus défavorable, que les hommes (51,6 sur 100 vs 61,0 sur 100).

Les mêmes facteurs associés à la santé mentale dégradée dans d'autres enquêtes

À travers d'autres enquêtes, certaines de ces caractéristiques sont associées à des indicateurs de santé mentale dégradée, qu'il s'agisse du score MHI-5, de l'épisode dépressif caractérisé (EDC) ou des pensées suicidaires. Ainsi, comme pour les étudiants normands, le fait d'être une femme [5, 7] et d'être en fragilité économique [1, 5, 6, 7] sont retrouvés par ailleurs comme des facteurs associés à la fragilité mentale ; de même que les problèmes de santé qui durent [6, 7], la limitation dans les activités quotidiennes [7], le handicap [7], le renoncement aux soins [5], le manque d'activité physique [5], une mauvaise qualité de sommeil [6] et le fait d'avoir subi un viol ou une agression sexuelle au cours de la vie [5].

En revanche le fait de vivre seul, que ce soit en termes de mode d'hébergement ou de situation maritale, n'a pas été relevé dans cette analyse, contrairement aux autres enquêtes [1, 5, 6, 7], ni d'être de nationalité étrangère [5]. Enfin, dans les enquêtes en population générale, les étudiants apparaissent comme une population plus fragile psychologiquement [6, 7].

Tendances suicidaires

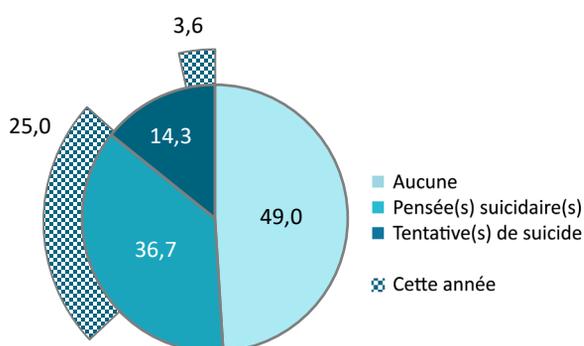
Des pensées suicidaires dans l'année pour plus d'un quart des étudiants

Plus de la moitié des étudiants déclarent avoir déjà pensé à se suicider au cours de leur vie* (51,0 %). Parmi eux, plus de la moitié (28,6 % de l'ensemble des étudiants) ont eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois*.

À titre de comparaison, dans le Baromètre santé 2020 [6], 7,4 % des jeunes de 18-24 ans déclarent avoir pensé à se suicider au cours des douze mois précédant l'enquête. Une différence qui peut s'expliquer en partie par une tendance à la hausse des pensées suicidaires au niveau national (de 3,3 % en 2014 à 7,4 % en 2020) et une situation particulièrement dégradée en région et chez les étudiants.

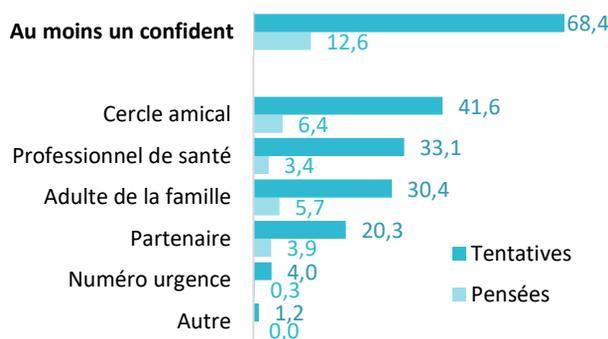
Un étudiant sur sept (14,3 %) indique avoir déjà fait une tentative de suicide au cours de sa vie, 7,2 % plusieurs tentatives. De plus, 3,6 % des étudiants déclarent avoir tenté de se suicider au cours des 12 derniers mois. Parmi ces étudiants, la moyenne d'âge de la première tentative de suicide est de 14 ans et 6 mois ; la moitié avaient entre 13 et 17 ans. Par ailleurs, 41,2 % d'entre eux ont été hospitalisés au moins une nuit à la suite de leur(s) tentative(s) (soit 5,9 % rapporté à l'ensemble des étudiants).

Pensées suicidaires et tentatives de suicide (%)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Confidants des pensées** et tentatives de suicide (%) (parmi les étudiants concernés par les pensées suicidaires ou tentatives de suicide) (plusieurs réponses possibles)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

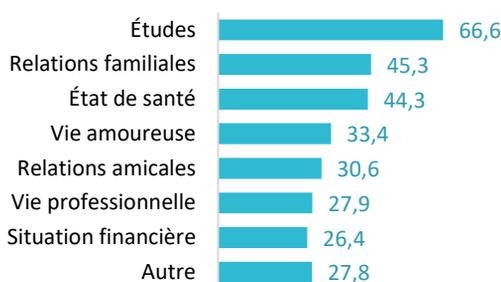
Les études, premier motif des pensées suicidaires

Parmi les étudiants qui déclarent des pensées suicidaires ou tentatives de suicide dans l'année, les principaux motifs évoqués sont les études (66,6 %), les relations familiales (45,3 %) et l'état de santé (44,3 %). Contrairement aux motifs de détresse psychologique, la situation financière n'arrive qu'en dernière place.

Les amis, premiers confidants

Parmi les étudiants concernés par des pensées suicidaires ou tentatives de suicide dans la vie, 30,5 % déclarent en avoir parlé à quelqu'un. Cette part est 5 fois plus élevée pour ceux qui ont déjà fait une tentative (68,4 %) que pour ceux qui ont eu des pensées suicidaires** (12,6 %). Les premiers se sont adressés principalement à un ami (41,6 %), à un professionnel de santé (33,1 %) ou un adulte de leur famille (30,4 %) ; pour les seconds, ils se sont adressés à un ami (6,4 %), à un adulte de leur famille (5,7 %) ou à leur partenaire (3,9 %).

Motifs de pensées suicidaires* dans l'année (%) (parmi les étudiants ayant eu des pensées suicidaires) (plusieurs réponses possibles)



Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023
Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

* Pensées : pensées y compris tentatives de suicide

** Pensées suicidaires exclusivement

Facteurs associés aux pensées suicidaires

Pensées suicidaires : autant chez les hommes que chez les femmes...

Lorsque les pensées suicidaires au cours des 12 mois sont croisées avec les variables socio-économiques, il ressort, comme pour la détresse psychologique, des associations significatives avec le fait d'être fragile ou très fragile socio-économiquement. La part de pensées suicidaires dans l'année est également plus élevée pour les filières telles que les « Lettres, langues, arts », et les « Sciences humaines et sociales », mais aussi pour les étudiants de L1 et L3 et les étudiants inscrits à l'université de Caen. En revanche, aucune association n'est observée avec le genre.

...et plus chez les consommateurs de tabac et de cannabis

Après ajustement sur les variables socio-économiques, les pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois sont associées aux mêmes caractéristiques que la détresse psychologique : un mauvais état de santé perçu et déclaré, une mauvaise qualité de vie perçue, une mauvaise hygiène de vie et le fait d'avoir subi des violences sexuelles au cours de la vie (cf. page 11). Toutefois, une association plus marquée est observée entre les pensées suicidaires d'une part et la consommation quotidienne de tabac et mensuelle de cannabis, ainsi que le fait d'être célibataire et de vivre en autonomie le week-end dans une moindre mesure, d'autre part.

Soins psychologiques

Un étudiant sur deux a déjà consulté un professionnel de la santé mentale

Près d'un étudiant sur deux a indiqué avoir déjà consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours de sa vie (49,7 %), et un sur quatre en a consulté un au cours des 12 derniers mois (24,0 %). Les professionnels consultés au cours de l'année, l'ont été principalement dans le cadre libéral (69,5 % des consultations déclarées), dans un cas sur cinq (21,9 %) dans le cadre universitaire (SUMPPS), dans un cas sur dix (10,5 %) dans le cadre du dispositif « Santé psy étudiants » et dans 19,1 % des cas dans un autre cadre (hôpitaux, maisons des adolescents, associations...). Plus d'un étudiant sur cinq (22,3 %) déclare connaître le dispositif « Santé psy étudiant » et 15,2% le dispositif « MonPsy ».

Accès aux soins psychologiques/psychiatriques au cours des 12 derniers mois en fonction des indicateurs de santé mentale (%)

		Consulté*	Renoncé	Non consulté
Ensemble		24,0	18,1	57,8
Tentatives de suicide dans l'année	Oui	60,1	25,7	14,2
	Non	22,8	17,8	59,5
Pensées suicidaires dans l'année	Oui	45,3	27,1	27,6
	Non	15,7	14,2	70,2
Détresse psychologique (MHI-5)	Oui	35,4	25,0	39,6
	Non	14,0	11,9	74,2
Santé mentale défavorable (Duke)	Oui	32,3	23,2	44,5
	Non	11,0	10,0	79,1

■ Consulté* ■ Renoncé ■ Non consulté

Source : Enquête santé des étudiants normands - année universitaire 2022-2023 - Exploitation : ORS-CREAI Normandie et OR2S

Aide de lecture : Parmi les étudiants qui déclarent avoir eu des pensées suicidaires au cours des 12 derniers mois, 45,3 % ont consulté un psychologue, psychiatre ou psychothérapeute au cours des 12 derniers mois, 27,1 % ont renoncé à en consulter un sur la même période et 27,6 % n'en ont pas consulté.

* Inclus les individus qui ont à la fois renoncé et consulté dans l'année

Un renoncement à consulter un « psy » chez un quart des plus fragiles

Les étudiants dont les indicateurs de santé mentale sont défavorables sont plus nombreux à avoir consulté un professionnel de la santé mentale au cours des 12 derniers mois que l'ensemble des étudiants (de 32,3 % à 60,1 % vs 24,0 % ; cf. graphique ci-contre). Malgré tout, en dehors des tentatives de suicide, ils sont encore plus de la moitié à n'avoir pas été suivis et parmi eux, près d'un sur quatre (entre 23,2 % et 27,1 %) déclare avoir renoncé à des soins psychologiques ou psychiatriques. Il est à noter que certains indicateurs sont évalués sur une ancienneté plus courte qu'un an, le besoin de consultation peut ne pas avoir encore été identifié.

Une consommation de psychotropes dans l'année, par plus d'un tiers des plus fragiles

Près d'un étudiant sur trois (29,3 %) indique avoir déjà consommé un médicament de type tranquillisant, somnifère ou antidépresseur au cours de sa vie, et un sur cinq (20,7 %) au cours des 12 derniers mois. Plus précisément, les étudiants dont les indicateurs de santé mentale sont défavorables, sont entre 33,0 % (détresse psychologique) et 62,9 % (tentatives dans l'année) à en avoir consommé dans l'année.

Bibliographie

- [1] Léon, C., du Roscoät, E. & Beck, F. (2022). [Prévalence des épisodes dépressifs en France chez les 18-85 ans: résultats du Baromètre santé 2021](#). *Bull Épidemiol Hebd*, 2, 28-40. (*Santé publique France - Baromètre santé 2021*)
- [2] [Santé mentale. Point épidémiologique Normandie](#) N°6. (2023). Saint-Maurice : Santé publique France. (*Santé publique France*)
- [3] Ménard, C. & Guignard, R. (2013). [Santé et consommation de soins des 15-30 ans](#). *Baromètres santé*. (*Inpes - Les comportements de santé des jeunes - Analyses du Baromètre santé 2010*)
- [4] Belghith, F., Couto, M. P., Ferry, O., Morvan, Y. & Patros, T. (2021). [Une année seuls ensemble. Enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020-2021](#). *OVE infos*. (*OVE - enquête « La vie d'étudiant en temps de pandémie » 2021*)
- [5] Facon-Barillot, Q., Romo, L., Vansimaey, C., Chevance, A., Frajerman, A. & Morvan, Y. (2023). [Quels déterminants de la santé mentale des étudiants dans l'enquête Conditions de vie 2020](#). (*OVE - enquête condition de vie 2020*)
- [6] Léon, C. & du Roscoät, E. (2022). [Prévalence et évolution des pensées suicidaires en France métropolitaine en 2020 – Résultats du Baromètre santé](#). Dans « Suicide : mesurer l'impact de la crise sanitaire liée au Covid-19 - Effets contrastés au sein de la population et mal-être chez les jeunes », *Observatoire national du suicide (ONS), 5e rapport*. Septembre 2022. 330p. (*Santé publique France - Baromètre santé 2020*)
- [7] Pasquier, J., Le Retif, S., Grimbert, I. & Yon, A. (2015). [Enquête santé des Bas-Normands : Recueil d'analyses thématiques 2012-2015](#). *recueil*, 104p. (*ORS Basse-Normandie - enquête santé des Bas-Normands 2012*)

Précisions méthodologiques

L'enquête 2022-2023 sur la santé des étudiants en Normandie a été renseignée par 4 042 étudiants en licence dans une des trois universités de la région. Le taux de participation à l'étude est de 11,6 % (cf. page 2 pour plus de précisions).

Les données ont été redressées sur le sexe, l'âge, le niveau de licence, la filière et l'université, afin d'être représentatives de la population d'élèves inscrits en licence en Normandie. Sauf mention contraire, les différences présentées dans ce document sont significatives au seuil de 5 % et ajustées sur le sexe, le niveau de licence et la situation socio-économique, permettant ainsi de prendre en compte les éventuelles disparités entre les étudiants.

Par ailleurs, les différentes filières ont été regroupées par grandes thématiques, afin d'avoir des effectifs suffisants pour permettre une analyse des réponses par filière. Les étudiants inscrits dans plusieurs filières à la fois ont été intégrés dans une catégorie « multi-cursus ».

Nous adressons nos plus vifs remerciements
aux membres du groupe projet et du comité de pilotage,
ainsi qu'aux étudiants ayant participé à l'enquête.



L'enquête santé des
étudiants normands se
poursuit en 2024.

La thématique
« Précarité » sera
particulièrement étudiée
lors de cette troisième
année du dispositif.

ENQUÊTE SANTÉ DES ÉTUDIANTS NORMANDS

ÉTAT DE SANTÉ ET COMPORTEMENTS

Crédit images :
ORS-CREAI Normandie
Image achetée sur le site Shutterstock.com

Illustrations :
Enquête santé des étudiants normands
ORS-CREAI Normandie et OR2S

Janvier 2024

SANTÉ PSYCHIQUE

45 %

ont une mauvaise estime d'eux-mêmes (Duke)

Près de 2/3

présentent des signes d'anxiété et de dépression (Duke)

Plus de 3/5

ont une santé mentale dégradée (Duke)

47 %

sont en détresse psychologique (MHI-5)

TENDANCES SUICIDAIRES

29 %

disent avoir pensé à se suicider au cours de l'année

1/28

déclarent avoir fait une tentative de suicide dans l'année

87 % n'en ont parlé à personne

32 % n'en ont parlé à personne

QUALITÉ DE VIE

1/5

indique avoir une mauvaise qualité de vie

Près d'1/3

déclare mal dormir

48 %

trouvent que la Covid-19 a encore un impact négatif sur leur vie

Les études citées comme cause de mal-être



Notamment sur les études

ÉTUDES

Une comparaison avec d'autres populations grâce à la littérature permet de souligner que les étudiants sont un public particulièrement touché.

VIE SOCIALE

1/5

estime avoir un soutien social faible

38 %

ont une santé sociale dégradée (Duke)

SOINS « PSY »

24 %

déclarent avoir vu un « psy » dans l'année, la majorité en libéral

21 %

disent avoir renoncé à des soins « psy » dans l'année

Plus d'1/5

font état d'une prise de médicaments tels que tranquillisants, somnifères ou antidépresseurs dans l'année

Des profils plus à risque

- Les femmes
- Les étudiants fragiles socio-économiquement
- Les étudiants de lettres, langues, arts (LLA) et de sciences humaines et sociales (SHS)
- Les jeunes ayant des problèmes de santé
- Les étudiants ayant vécu un traumatisme (violence sexuelle)
- Les étudiants consommant régulièrement du tabac ou du cannabis

Le dispositif sur la santé des étudiants est financé par l'Agence régionale de santé et le Conseil régional

ORS-CREAI Normandie

3 place de l'Europe - 14 200 Hérouville-Saint-Clair
contact@orscreainormandie.org / 02 31 75 15 20

OR2S

L'Atrium - 115, Boulevard de l'Europe - 76 100 Rouen
info@or2s.fr / 07 71 13 79 32

Directeurs de publications : Françoise AUMONT, présidente de l'ORS-CREAI Normandie - Maxime GIGNON, président de l'OR2S

Rédactrices : Noémie LEVÉQUE-MORLAIS, ORS-CREAI Normandie - Jeanne PFITSER, OR2S - Manon COUVREUR, OR2S - Nadège THOMAS, OR2S - Annabelle YON, ORS-CREAI Normandie